

AikiNews

édition française

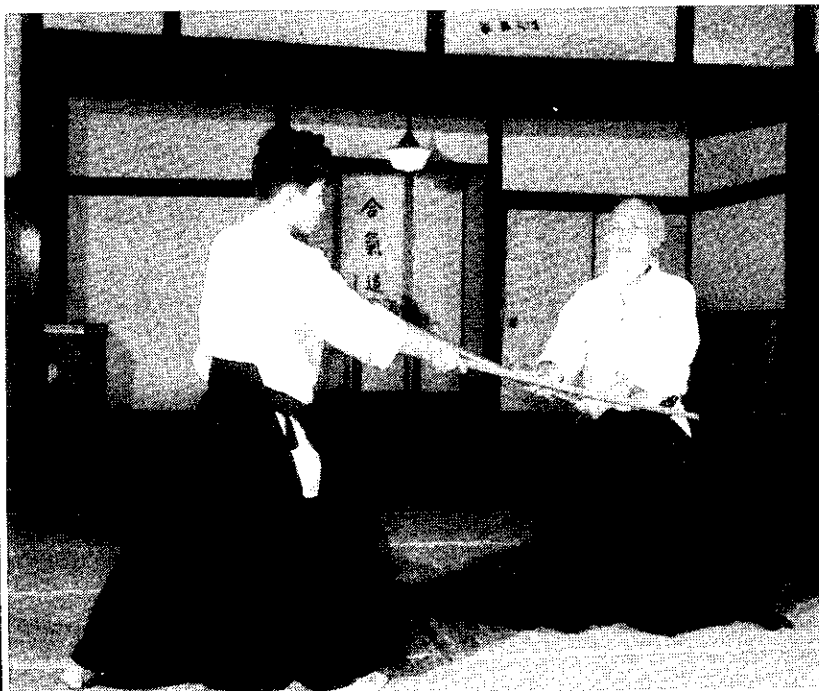
no. 66 juillet 1985



La pratique de l'Aikido selon
Maître Yoshio KUROIWA

LA BIOGRAPHIE DE MORIHEI UESHIBA : FONDATEUR DE L'AIKIDO
par Kisshomaru UESHIBA

Maître Nobuyoshi TAMURA
UCHIDESI AU HOMBU DOJO



Nobuyoshi TAMURA
UCHIDESHI AU HOMBU DOJO

Didier Boyet



Voici la première partie d'une interview de Nobuyoshi TAMURA Sensei enregistrée à Marseille, le 2 août 1983 par Monsieur Didier Boyet. TAMURA Sensei nous parle de l'AIKIKAI HOMBUR DOJO, du temps où il était Uchideshi.

AIKI NEWS: Vous êtes devenu l'un des Uchideshis de O-Sensei peu de temps après la guerre. Voudriez-vous nous décrire le Hombur Dojo de cette époque ?

TAMURA SENSEI: Les pratiquants de cette époque se souviennent sûrement que l'ancien Hombur Dojo était un grand et vieux bâtiment en bois dans le prolongement de la demeure de Ueshiba Sensei. Dans l'alcôve de devant, une peinture sur rouleau était suspendue, représentant un dragon dont O-Sensei avait été le modèle. Sur la droite, des bokken, des jo, des fusils en bois (juken), et des bâtons d'entraînement étaient alignés. En haut sur le mur de droite, étaient accrochées des plaquettes en bois sur lesquelles figurait le nom des personnes ayant le grade de ceinture noire. Les règles du dojo étaient affichées, de manière à ne pas pouvoir les éviter, sur le mur de gauche. Le sol du dojo, dans sa partie avant, était en parquet et on dit qu'il avait été utilisé pour le Kendo, il y a très longtemps. Nous, les débutants, étions obligés de pratiquer sur ce parquet. Plusieurs familles, dont la maison avait été bombardée, vivaient dans l'autre partie du dojo. A cette époque, il y avait tout au plus quatorze ou quinze élèves et c'est l'actuel Doshu qui enseignait. L'ambiance était amicale et je ne pouvais imaginer qu'on surnommait ce dojo, le "dojo de l'enfer" quelques années auparavant. A cette époque, certains élèves restaient au dojo et y préparaient leurs repas avant d'aller directement à l'usine ou à l'école. En fait, nous souhaitions entrer au dojo simplement parce que c'était gratuit. On ne peut affirmer que notre motivation initiale était de devenir uchideshi.

AIKI NEWS: En quelle année était-ce ?

TAMURA SENSEI: Je crois que c'était en 1953 ou 54. Au début, comme d'autres, je faisais la navette entre ma maison et le dojo. A 16 ans, je perdais mon père et quittais mon foyer, fermement décidé à devenir indépendant. Beaucoup de gens m'aidèrent à ce moment-là, soit en me louant une chambre, soit en m'hébergeant gratuitement. A cette époque, Seigo Yamaguchi Sensei dut retourner dans sa ville natale pour se marier et il me demanda d'occuper sa chambre pendant son absence d'un mois. J'acceptai son offre sans hésitation. Mais malheureusement, le mois passa très vite et Seigo Yamaguchi revint avec sa femme. Résultat, je ne savais plus où loger. Alors que je me cassais la tête pour trouver une solution, O-Sensei me proposa de m'héberger, gratuitement, au Dojo, ce que, bien entendu, j'acceptais sans aucune hésitation. C'est ainsi que je devins uchideshi.

AIKI NEWS : Qui enseignait à ce moment-là ?

TAMURA SENSEI : Depuis que l'actuel Doshu dirigeait le Dojo, c'est lui qui enseignait habituellement. On l'appelait "Waka sensei" (jeune sensei) à cette époque. Bien sûr, nous appelions Morihei Ueshiba : O-Sensei. Durant toutes ces années-là, ils étaient les deux seuls professeurs du Hombur Dojo. C'est pour cela que je pensais qu'il n'existait pas d'autres enseignants d'Aikido.

AIKI NEWS : Est-ce que O-Sensei venait tous les jours au Dojo ?

TAMURA SENSEI : Sa maison étant à proximité du Dojo, il passait pendant que l'actuel Doshu était en train d'enseigner, montrait deux ou trois techniques puis disparaissait. Il dirigeait, parfois, tout le cours, et dans ce cas-là, il lui arrivait de parler pendant plus de la moitié du temps. Conséquence, lorsque nous prenions la pratique, nous étions incapables de nous mettre debout tant nos jambes étaient engourdis. Cela se passait ainsi quand il venait à Tokyo, mais ordinairement il vivait à Iwama. Et comme il se déplaçait souvent, c'était difficile de bénéficier de son enseignement chaque jour.

AIKI NEWS : Combien de temps O-Sensei restait-il en chaque endroit ?

TAMURA SENSEI : Eh bien, il restait parfois à Tokyo une semaine ou un mois, et d'autres fois deux ou trois jours, puis il partait pour la région du Kansai. Il m'est difficile de vous donner des chiffres précis. Quand O-Sensei voyageait, il y avait toujours des gens pour l'accompagner. Ils allaient à Shizuoka, Osaka ou Shingu ou bien encore à Iwama le raccompagner chez lui puis revenaient aussitôt. Bien qu'on ait souvent dit qu'accompagner O-Sensei fût une lourde tâche, j'étais heureux de le faire car je pouvais séjourner dans des endroits agréables, manger des choses délicieuses et bénéficier d'un traitement de faveur partout où j'allais. Normalement, un jeune homme comme moi n'aurait pas dû avoir la chance de bénéficier d'un tel traitement ni d'être remarqué. J'étais content parce que cela me distinguait des autres d'être un compagnon de O-Sensei. J'étais encore un gamin, mais ces moments-là ont beaucoup compté pour moi (rires).

AIKI NEWS: Que ressentiez-vous, lorsque O-Sensei vous prenait comme uke ?

TAMURA SENSEI: J'ai été très heureux lorsque O-Sensei me prit comme uke pour la première fois. Je sentis que j'étais soudain devenu important et qu'enfin, j'étais traité comme un "ancien". A partir du moment où je servais

d'uke, j'étais capable de différencier la sensation de projeter de celle d'être projeté. Grâce à cela, je pense que j'avais un avantage sur les autres élèves. En ce temps-là, nous n'apprenions pas à chuter comme aujourd'hui; c'est en se faisant projeter que l'on apprend les chutes. C'est ce qui nous venait naturellement par la projection qui était considéré comme les vraies chutes. Je ne crois pas que la méthode d'enseignement de l'Aikido fût systématisée à l'époque. Il se peut qu'elle l'ait été, mais je ne l'ai pas constaté.

Quand O-Sensei venait au dojo, il nous faisait chuter l'un après l'autre, puis il nous demandait d'exécuter la même technique. Au début, nous ne reconnaissons même pas ses techniques. Lorsque je pratiquais avec un plus ancien, il me faisait chuter en premier. Ensuite, il me disait: "A ton tour", mais je ne savais pas quoi faire. Pendant que je m'acharnais à essayer de le projeter, O-Sensei montrait déjà la technique suivante. Durant la première période de mon entraînement qui avait été longue, j'ai seulement appris à chuter et à ressentir la douleur. J'ai mis un ou deux ans avant de pouvoir discerner vaguement les techniques. J'étais content dès que j'avais compris un mouvement, mais O-Sensei enchaînait alors avec une technique que je ne connaissais pas. Comme je ne pouvais pas lui poser de questions du genre: "Maître, je ne comprends pas ce détail", j'attendais l'occasion de revoir le mouvement exécuté par O-Sensei. Si je le lui avais demandé, il aurait sans doute pu m'expliquer, mais je crois que ce n'était pas une chose à faire. Peut-être valait-il mieux se "casser la tête" sur ces détails incompris, plutôt que de se faire immédiatement montrer la technique et l'oublier aussitôt après. Nous devions pouvoir trouver la solution un jour nous-mêmes. On s'efforçait aussi d'être attentif lorsqu'il exécutait la technique une nouvelle fois. Laissez-moi vous raconter un incident particulier. Quelqu'un déclara ceci à O-Sensei: "Maître, même si je crois pouvoir exécuter la technique pendant le cours, au dojo, je me retrouve incapable de la refaire chez moi". O-Sensei rit et répondit ceci: "Puisque je lie mon "ki" à ceux qui s'entraînent avec moi, ils peuvent le faire dans le dojo, mais non par eux-mêmes". Je me souviens avoir pensé qu'il était ridicule que nous ne puissions pas nous battre sans O-Sensei. Même si je croyais avoir maîtrisé une technique, je n'étais pas sûr que cela soit de la même manière que O-Sensei. Six mois, puis une année passèrent de cette façon. Bien que des pratiquants plus anciens m'aient expliqué divers détails, ils en donnaient tous des versions différentes. Comme la capacité de compréhension varie d'un individu à l'autre, quand ils voyaient une technique, ils l'interprétaient probablement tous différemment. Donc, je pensais qu'il valait mieux attendre que O-Sensei remontre la même technique.

AIKI NEWS: Dans ses dernières années, O-Sensei citait le Kotodoma (Ecrits anciens sur les sons) et le Monde Spirituel, lorsqu'il parlait d'Aikido

ou de budo. Ceux qui étaient uchideshi à l'époque le comprenaient-ils ?

TAMURA SENSEI: Non, je ne le crois pas. Tout au moins les jeunes uchideshi, y compris moi-même, ne le comprenions pas. Le matin, en hiver, les fenêtres du dojo grandes ouvertes, c'était difficile pour nous de l'écouter. Nous ne souhaitions qu'une chose, commencer à pratiquer le plus vite possible. En été, nous manquions de sommeil à cause de la chaleur, et nous étions fiers d'avoir appris à dormir en seiza (rires). Je pense que ceux qui le comprenaient étaient initiés à la religion.

Ce n'est pas que nous ne pouvions pas comprendre ce qu'il disait, mais plutôt que nous n'essayions pas d'y parvenir. Les jeunes, nés après la guerre, tendaient à s'opposer à tout ce qui était vieux, et donc n'allaient jamais dans les temples. Nous pensions que le Japon avait perdu la guerre parce que la façon de penser y était caduque. Nous étions suffisamment prétentieux pour croire aussi que nous devions adopter une nouvelle conduite de vie et aller dans une nouvelle direction, afin de reconstruire le Japon. Je repense parfois au discours de O-Sensei de cette époque, en me disant qu'il avait peut-être voulu dire ceci ou cela. Je regrette parfois de ne pas l'avoir écouté plus attentivement.

AIKI NEWS: N'avez-vous jamais testé l'efficacité de O-Sensei ?

TAMURA SENSEI: Comme je l'ai dit plus haut, quand je suis arrivé au dojo, l'atmosphère était amicale, et chacun semblait avoir beaucoup de temps libre; l'ambiance était décontractée. Parfois, après le cours, les "anciens" discutaient tard dans la nuit de leurs précédentes expériences dans lesquelles ils avaient mis O-Sensei à l'épreuve et échoué. Donc, il ne m'était jamais venu à l'idée de "tester" O-Sensei. Bien plus tard, lorsque j'étais le partenaire de O-Sensei au ken, l'idée que je pouvais, à un instant précis, le frapper, me traversait parfois l'esprit. Toujours, au même



A Iwama vers 1960. On reconnaît O-Sensei, sa femme et Nobuyoshi Tamura.



Ci-dessus: O-Sensei entouré de Tohei Sensei, de Tamura Sensei et de membres de l'Aikikai de Honolulu en 1961.
Ci-contre: O-Sensei et Tamura Sensei arrivant à Honolulu.



moment, les yeux de O-Sensei s'agrandissaient pour me lancer des regards furieux. Chaque fois que nous "mijotions" quelque chose, il semble que O-Sensei pouvait immédiatement lire dans nos pensées.

AIKI NEWS: Avez-vous appris l'utilisation du ken ou de la lance avec O-Sensei ?

TAMURA SENSEI: J'ai entendu dire qu'à une certaine époque, il y avait beaucoup de hauts gradés en Judo et Kendo parmi les élèves. Je pense que c'est pour cela qu'il n'avait pas besoin de nous enseigner la manière de tenir le sabre ou la lance. Il essayait plutôt de montrer quelque chose de plus élaboré à ceux qui connaissaient déjà le maniement de ces armes. Je servais de partenaire à O-Sensei pour le bokken et le jo sans en avoir l'expérience; c'est pour cela qu'au début, j'avais l'impression de ne rien comprendre. J'étudiais le ken et le jo en imitant les plus anciens et en pratiquant avec d'autres élèves. Comme parmi les élèves, beaucoup pratiquaient le Iai ou étaient hauts gradés en Kendo, j'apprenais aussi avec eux. Certains allaient en secret dans d'autres dojos pour étudier le ken et le jo. En tous cas, nous nous entraînions par vrai désir de devenir fort plus rapidement que les autres et de rester devant eux. Cependant, l'Aikiken est différent du ken puisqu'appartenant à un autre budo. Le ken que montrait O-Sensei pendant les cours ou dans des démonstrations nous impressionnait fortement et servait de base à notre entraînement.

AIKI NEWS: Certains professeurs disent que la pratique du ken et du jo est très importante pour l'Aikido, mais je crois qu'il n'existe qu'un petit nombre de dojos où ces armes sont réellement enseignées. Quelle est d'après vous l'importance du ken et du jo en Aikido ?

TAMURA SENSEI: Le jo de O-Sensei n'était pas ce que nous appelons jodo, mais plutôt lance (yarido). Dans le vieux dojo, il y avait une lance d'entraînement de 5,4 mètres posée sur un support en bois horizontal. Je crois savoir que O-Sensei pratiquait avec cette lance auparavant. On dit que le Comte Gombei Yamamoto disait que pour lui, O-Sensei était le meilleur lancier depuis la Restauration de Meiji. Dans ses dernières années, il se servait d'un simple jo ou d'un jo taillé en pointe. Alors qu'en ken, on adopte hanmi (garde) à droite, à la lance, on utilise hanmi à gauche. Il est probable que si vous combinez les deux, ils deviennent un. On considère le Ken et la lance comme des armes qui caractérisent la classe guerrière (Bushî). J'ai appris qu'en Aikido, nous devons considérer le Ken comme le prolongement de notre propre corps, et on nous disait de pratiquer jusqu'à ce que nous ayons la sensation qu'il devienne nos propres mains. Je ne pense pas que quiconque, en mangeant, ait conscience de sa fourchette, ou sente qu'elle est un obstacle. De la même manière, c'est excellent d'en être au point d'oublier que vous tenez un Ken pendant l'entraînement.

En Kendo, des expressions telles que: "le ken et le corps deviennent un", "vous devenez le ken lui-même en entrant en lui" sont souvent utilisées. Mais je crois que le résultat est le même. Il me semble que c'est seulement la façon de penser qui est différente. Aikido est appelé art martial à mains nues, mais comme les guerriers portaient toujours un sabre ou une lance sur eux, il était naturel pour eux d'utiliser ces armes en cas de nécessité. Les techniques d'Aikido ont été conçues de telle façon qu'il y ait celles du sabre contre sabre, celles du sabre contre mains nues et celles de mains nues contre mains nues. Je pratique les techniques de sabre à mains nues et utilise un

sabre dans les techniques à mains nues pour tester la qualité de leur exécution.

AIKI NEWS: Je crois savoir que des professeurs connus comme Maîtres Nishio, Chiba, Kanai et vous-même qui commencèrent l'Aikido il y a vingt-cinq ou trente ans, pratiquaient le Iai en dehors du Hombu Dojo. Était-ce Omori-Ryu que vous avez étudié ?

TAMURA SENSEI: C'est exact. J'ai d'abord appris le Iaido avec Maître Danzaki. C'était un ancien lutteur de Sumo appelé "Katsuragawa", si je me souviens bien. C'était un ami de O-Sensei. Quand son fils commença l'Aikido, c'est moi qui lui donnait des cours. C'est grâce à cela que j'ai pu apprendre le Iai avec son père.

AIKI NEWS: En quelle année était-ce ?

TAMURA SENSEI: C'était à peu près à l'époque où les joueurs de base-ball, Messieurs Hirooka, Arakawa et Sadaharu Oh pratiquaient l'Aikido et apprenaient aussi le Iaido avec Maître Jun'ichi Haga qui est mort depuis, et qui venait au Hombu Dojo à cette époque. Nous allions lui rendre visite à nos moments libres et nous écoutions ses précieuses paroles. Il nous conviait parfois à son repas. Bien que Maître Haga ait eu la réputation d'être redoutable, il était très gentil avec nous.

AIKI NEWS: Il existe un film où l'on voit O-Sensei donner un cours particulier au Hombu Dojo et où Maître Haga apparaît à la fin (voir Aiki News cassette vidéo numéro 1) Est-ce que vous vous souvenez de cette journée ?

TAMURA SENSEI: Oui, c'était la première fois que je voyais Maître Haga en Iaido. J'étais convaincu que c'était le vrai Iaido. Cela m'a décidé à commencer l'étude de cet art martial. A cette époque, un personne qui travaillait à la Swiss-Air prenait des cours particuliers d'Aikido, chaque fois qu'il venait au Japon. Je pense que ce film a été fait à sa demande, afin qu'il puisse s'en servir pour son entraînement, une fois de retour dans son pays. A cette époque, il était rare de pouvoir apparaître dans un film. Tout le monde ne paraît-il pas enthousiaste? Maître Haga rendit visite au Doshu justement ce jour-là et je me souviens qu'à la demande de O-Sensei, il montra un kata de Iaido avec énormément de mouvements. Je me rappelle encore son air penaud, comme s'il se sentait gêné, après cette démonstration qu'il avait d'ailleurs exécutée à la vitesse de l'éclair. C'était probablement en 1958 ou 1959.

AIKI NEWS: Pourquoi croyez-vous que des enseignants et des pratiquants d'autres Budo critiquaient la pratique du sabre de O-Sensei ?

TAMURA SENSEI: Il est probable que la conception et la pratique du ken en Aikido (Aiki-Ken) soit différente de celle du Iaido ou du Kendo. Quand nous observions O-Sensei au

ken, son geste paraissait lent, mais en tant que partenaire, on avait vraiment l'impression que la personne devant nos yeux disparaissait au moment où l'on s'apprêtait à la couper. Cet instant de surprise nous était fatal. Maître Haga déclara que Maître Hakudo Nakayama et O-Sensei étaient ses seuls professeurs. Lorsque nous lui posions des questions à propos de tel ou tel 8ème dan, il répondait : "sa technique est moche". Quand nous parlions de tel ou tel maître de yari, il riait et disait que lors de combats, il les avait touchés en plusieurs endroits du corps. Une personne comme lui, qui avait si peu de considération pour ces Maîtres, me disait à propos de O-Sensei : "Généralement, les gens ne le comprennent pas. Vous savez, Tamura, il est normal qu'on ne puisse pas le comprendre. Moi-même, je croyais que tout était truqué, jusqu'au jour où je l'ai testé". Nous avons pu constater que la réelle puissance de notre professeur confirmait les propos de Maître Haga.

AIKI NEWS: Est-ce que O-Sensei et Maître Haga ont eu l'occasion de s'affronter ?

TAMURA SENSEI: Oui Maître Haga était, à 24 ou 25 ans, champion du Japon de Kendo. A cette époque, il était instructeur de Kendo de la Garde Impériale. Il venait souvent à l'Aikikai et se faisait inviter à dîner par O-Sensei. Il disait avoir pris O-Sensei pour un imposteur tant sa manière de l'accueillir était surprenante. Il est néanmoins devenu un grand ami de la famille. Au moment où il allait quitter le Japon pour entrer dans un service de police en Corée, il pensa qu'il fallait absolument que O-Sensei lui fasse une démonstration de ses réelles capacités. Pour ce faire, il mit O-Sensei au défi dans un combat, ce qu'il accepta immédiatement. Ils entrèrent tous les deux dans le dojo et O-Sensei lui dit : "Prends n'importe quel sabre en bois et viens me frapper". Puis O-Sensei à soi-disant commencé à marcher dans le dojo. Maître Haga dit avoir essayé de le frapper mais en a été totalement incapable. Il riait en racontant cet incident et disait regretter de n'avoir rien appris en un an et demi de pratique. Il réalisa enfin ce qu'était vraiment O-Sensei mais il était trop tard ■ (à suivre)...